



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

colonel
Stefan M E C A R
B-6

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 1 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

P. JOINTE(S) : Néant

La puissance, au niveau des Etats, n'est pas autre chose que la mise en œuvre des forces, militaires, économiques, morales, pour ne citer qu'elles, et ce, dans des circonstances et dans des buts déterminés.

Il s'agit du territoire, de la population, des ressources et de la capacité au développement, de la valeur morale et de l'unité nationale, du système politique, du poids dans les relations internationales et bien sûr de l'organisation militaire. Cette énumération peut, de nos jours, être largement complétée car les déterminants de puissance évoluent aussi en fonction de l'état du monde.

La puissance est rarement globale. Elle est souvent relative et provisoire et souvent partagée. Cependant les relations internationales après la seconde guerre mondiale ont tellement été bipolaires que l'on a qualifié l'URSS et les Etats-Unis de supergrands ou de superpuissances. Les Etats qui ne possèdent pas complètement tous les éléments de la force mais qui conservent les moyens d'imposer en partie leur volonté seront qualifiés de puissance moyenne. Si un pays est capable de dicter ses volontés uniquement dans sa sphère géographique on parlera de puissance régionale.

L'URSS a donc été pendant une grande partie de la seconde moitié du XX^{ème} siècle une superpuissance. Cette période est celle de la bipolarité du monde avec d'un côté le monde libre ou bloc de l'Ouest dominé par les Etats-Unis et de l'autre le monde communiste ou bloc de l'Est avec l'URSS comme chef de file.

La chute du mur de Berlin en 1989 allait annoncer la fin de cette ère.

L'éclatement de l'empire soviétique en 1991 allait mettre un terme à la bipolarité des relations internationales.

1. Bilan géopolitique intérieur

1.1. La mort de l'Union soviétique

- elle a ouvert une ère nouvelle, celle de l'après guerre froide, où la Russie devra abandonner son statut de supergrand.
- avec l'appui des occidentaux, il lança au bout de deux ans ses réformes économiques (perestroïka). Mais elles se soldèrent par un échec quand elles ne furent pas tout simplement repoussées sine die par peur des soulèvements populaires. De quarante à cent millions de personnes sur un total de deux cent quatre vingt cinq millions étaient considérés par le Comité d'Etat pour le travail et les problèmes sociaux comme « pauvres ».
- le déficit budgétaire représentait une part importante du PIB et des grèves ouvrières d'ampleur apparurent dans certains bassins miniers (Sibérie et Ukraine).
- incapacité à se réformer au niveau politique, institutionnel et économique.

1.2. Une démolition et une dégradation de la société russe

- la corruption touche les dirigeants jusqu'au plus haut niveau de l'Etat. Les recettes fiscales ne représentent plus que 12% du montant prévu du budget en 1994 et seulement 70% des impôts sont levés en 1996.
- fragilité institutionnelle, démolition de la population, risque d'effondrement démographique, autant de tares qui traduisent sur le plan intérieur.

1.3. Les options politiques de Poutine- la stabilité de la Russie ?

- troubles dans le Caucase Nord remettent en cause la cohésion de la Fédération de Russie, puisqu'il s'agit de revendications indépendantistes au sein même de cet Etat et non de revendications par des Etats associés et distincts. L'indépendance de la Tchétchénie constituerait un précédent redoutable qui pourrait conduire à l'implosion de la Fédération par effet de contagion.
- la reprise en main politique conduit à la remise en cause de « l'indépendance » des entités, du moins celles qui ont, par leur situation économique, les moyens d'échapper à l'influence de Moscou. La volonté du président est en particulier de limiter l'autonomie des dirigeants régionaux.
- Poutine représentent un vrai danger pour le président car ils contrôlent de puissants médias, réputés pouvoir faire ou défaire la réputation des hommes politiques.

1.4. L'économie et l'intégrer à la mondialisation

- l'affaire Ioukos survient à quelques semaines du renouvellement de la Douma et montre clairement la volonté d'évincer les dirigeants économiques soutenant des partis d'opposition ou ayant des ambitions politiques face à Vladimir Poutine comme l'avait, par exemple, laissé entendre Khodorkovsky.
- Poutine est en effet pleinement conscient que le maintien de l'influence russe sur la scène internationale ne peut se faire qu'avec une économie assainie et forte.
- les exportations pétrolières placent le pays au deuxième rang après l'Arabie Saoudite.
- pour revitaliser son industrie, l'économie russe éprouve un besoin urgent et vital d'investissements
- pour attirer les étrangers les autorités russes doivent tout mettre en œuvre afin de garantir les droits de propriété et conformer leur propre législation aux normes en vigueur dans les pays développés, qui sont celles de l'OMC.
- l'économie russe est encore très protectionniste et ne subit que très peu les aléas et les pressions de l'économie mondiale. L'impact de la libéralisation aurait des conséquences dramatiques sur de très nombreuses entreprises qui se révéleraient non compétitives et seraient donc contraintes de fermer entraînant ainsi des vagues de licenciements massifs.

1.5. La crise des moyens militaires

- la professionnalisation qui suppose la poursuite de la baisse des effectifs et l'adoption du service civil alternatif.
- les forces doivent ainsi être plus compactes et plus mobiles pour traiter les conflits régionaux et locaux de basse intensité qui pourraient secouer la proche périphérie de la Fédération.
- la ligne du président Poutine dans tous les domaines, politique, économique ou militaire est celle d'une volonté manifeste de reprise en main au niveau central. La nécessaire stabilité sur le plan intérieur, l'ouverture de l'économie au monde et la mise en place de forces militaires crédibles, selon un format adapté, sont les facteurs indispensables pour asseoir une puissance.

2. **La Russie dans le monde**

- l'emprise militaire de la Russie sur les pays d'Europe centrale et de l'Est n'est donc plus qu'un souvenir. En l'espace d'une décennie on peut ainsi mesurer le recul, en terme de puissance et d'influence, enregistré par la Russie.

- la Russie n'est plus en mesure d'imposer autrement ses volontés que par la menace de ses armes de destruction massive.
- la Russie par faute de moyens a vu son influence reculer partout. Ainsi elle a récemment abandonné ses bases de Lourdes à Cuba, mais aussi celles de Batoumi et d'Akhalkalaki en Georgie et éprouve des difficultés à entretenir celle de Baïkonour au Kazakhstan. Elle a tout de même réussi à négocier un accord prévoyant la location de quatre bases navales dans Sébastopol et Balaklava en Ukraine pour une durée de vingt ans sans lequel la capacité de la Flotte de la mer Noire serait drastiquement réduite.
- la Russie a conservé le siège autrefois dévolu à l'URSS et peut donc faire valoir son droit de veto.
 - le Kremlin a ainsi enregistré un revers diplomatique majeur en n'ayant pu contrer la volonté de Washington de quitter unilatéralement le traité ABM.
- l'ambition de Moscou est en fait de se placer en tant que puissance majeure dans un monde dominé par superpuissance américaine
- entre OTAN et construction européenne la Russie cherche donc à peser sur la sécurité en Europe.
- la Russie est confrontée sur son limes asiatique à un véritable défi. Elle doit en effet, malgré ses moyens limités consentir des efforts pour manifester sa présence face à des voisins qui ont eux aussi des ambitions régionales voire plus pour la Chine.
- même que la situation est apaisée à l'Ouest et que sans conteste la Russie apparaît bien comme une puissance régionale en Europe, on peut se demander si finalement la priorité russe ne devrait pas aller vers un renforcement encore plus significatif de sa zone d'influence en Asie.

Les défis sont ainsi nombreux :

Le premier, prioritaire pour les gouvernants, est très certainement de faire entrer l'économie russe dans l'ère de la mondialisation. L'adhésion à l'OMC, même si elle implique des sacrifices en interne, devra intervenir sans tarder. Le développement d'une économie forte est la clé pour la Russie pour entreprendre un véritable redressement.

Le second consiste à restaurer l'autorité du pouvoir central. Le président Poutine s'y est employé au cours de son premier mandat mais les résistances sont parfois difficiles à gérer (armées, pouvoirs régionaux, oligarques).

Le troisième vise à restaurer la confiance des citoyens russes. Ils ont probablement l'impression que le pays va mieux avec « un chef aux commandes ». Il est vrai que le président de la Fédération a tout fait pour préserver l'intégrité territoriale en s'opposant, par les armes, à la scission de la Tchétchénie qui, si elle avait eu lieu, aurait pu entraîner une implosion de la grande Russie.

Enfin, le dernier défi, et non des moindres, sur le plan intérieur consiste à résoudre rapidement la crise des moyens qui touche l'ensemble des secteurs du pays. Tant que cette question ne sera pas réglée la Russie ne pourra envisager de réelle politique étrangère cohérente tant ses capacités paraissent restreintes voire douteuses. Ainsi, par exemple, il est clair qu'aujourd'hui la Russie n'a pas les possibilités de mettre en œuvre une ambition asiatique à la dimension de sa géographie.

CONCLUSION

La méthode employée par Poutine pour mener à bien ses buts, en interne tout comme en externe, est simple. Il s'agit de faire preuve de conviction, certains parleront d'autoritarisme, et de pragmatisme dans ses différentes entreprises. Cette idée repose aussi sur une conception nouvelle de la place de la Russie de la part de ses dirigeants.

Le président sait très bien que la Russie n'est plus en mesure de mener une politique d'opposition face aux grandes puissances mondiales, en particulier les Etats Unis. Si la Russie veut jouer le rôle d'une puissance qui compte, elle doit se montrer coopérative, tout en agissant en fonction de ses intérêts propres. Ainsi a-t-on pu assister à des « fluctuations » dans les choix des dirigeants russes, tantôt soutenant les Etats- Unis, tantôt s'opposant à eux (lutte contre le terrorisme, Irak).

La politique conduite par le président Poutine, réélu triomphalement le 14 mars 2004 avec plus de 70% des suffrages, semble en définitive, même si la dérive autocratique n'est pas à négliger, le seul moyen efficace, pour la Russie, d'éviter une explosion et d'espérer dans un avenir plus ou moins lointain recouvrer une véritable dimension mondiale.

3 pages maximum + la ou les annexes

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom